

25^e anniversaire du Pôle Rural

Vingt-cinq ans d'action. Parcours historique

par Jean-Marc Moriceau



► En 2018, le Pôle rural de la MRSN de Caen-Normandie est une véritable institution, unique en son genre, qui a su en vingt-cinq ans d'action continue, promouvoir l'intérêt des campagnes par une alliance fructueuse entre historiens et géographes.

Avec 180 séances depuis son ouverture, le 6 décembre 1994, 278 conférenciers français et étrangers et plus de 500 participants différents, de 21 à 94 ans, son séminaire est sans doute l'un des mieux ancrés dans le paysage scientifique. Depuis neuf ans, un public élargi peut découvrir sur la forge numérique 114 conférences qui ont suscité plus de 500 000 consultations.

En dehors de son œuvre de formation régulière grâce au séminaire, chacun reconnaît aussi le Pôle rural à travers ses publications : l'activité collective tient aux 64 numéros de revue – dont la revue-phare *Histoire et Sociétés Rurales* – et aux 17 ouvrages qu'il a édités : en tout plus de 21 500 pages !

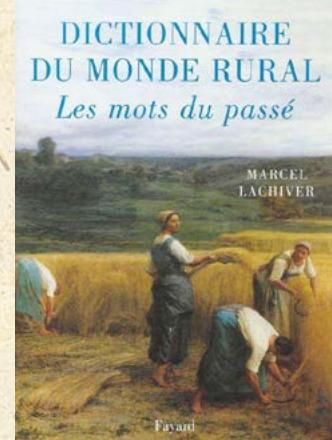
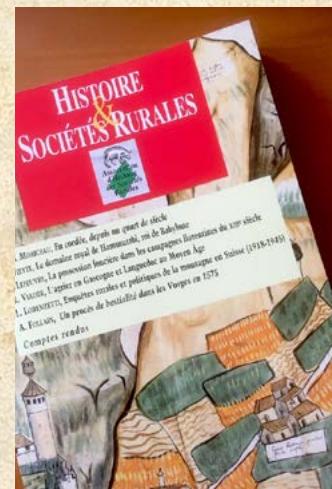
Les étudiants de master et de doctorat qui l'ont fréquenté, et qui lui conservent encore leur fidélité via la page Facebook du Pôle Rural, ont profité d'actions spécifiques, ouvertes sur l'extérieur, comme les « Doctorurales », et ont contribué et contribuent toujours à trois programmes identitaires : le premier, « **Camembert et le Pays d'Auge** » a été le creuset interdisciplinaire de démarrage. Il a été complété depuis 2006 par une enquête sans équivalent en Europe sur « **l'Homme et le loup** » et s'y ajoutent, depuis quelques années, des voies nouvelles avec la **chasse et la forêt** et le *Dictionnaire du monde rural* de Marcel Lachiver. Si l'on tient compte de la dizaine de colloques et journées d'études réalisés à Caen d'abord mais aussi hors les murs (à Saint-Christophe-en-Brionnais en Saône-et-Loire et jusqu'à Saint-Martin-Vésubie, dans les Alpes-Maritimes), du nombre de masters soutenus (plus de 150), de la trentaine de thèses et des 4 HDR, on comprend que la formation constitue, en dehors de l'**édition** et de l'**animation** scientifique, l'un des piliers du Pôle.

Cette action a été reconnue à l'échelle nationale quand Hervé Gaymard, puis son successeur Michel Barnier, ont décidé de délocaliser à la MRSN la bibliothèque ancienne du ministère de l'Agriculture : plus de 23000 volumes, ouvrages, atlas et périodiques sont ainsi arrivés à Caen. Parallèlement la constitution d'un corpus de 850 thèses sur le monde rural assure un équipement documentaire de grande qualité à tous les chercheurs.

Tous ces éléments qui contribuent au rayonnement du Pôle rural n'auraient pu voir le jour sans une histoire particulière qu'il convient d'éclairer maintenant.

► Comment en est-on arrivé là ?

Certains se rappellent peut-être que le programme appelé au début « Ruralité » a été l'un des piliers constitutifs de la MRSN en 1994. Et que le Pôle rural a servi longtemps de locomotive aux autres pôles. Mais ils ne savent peut-être pas qu'à l'origine c'est dans le renouvellement de l'histoire des sociétés rurales qu'il prend sa source.



En fait, le rural était en quelque sorte prédestiné à se développer à Caen. D'abord il y compte **des racines** : à la fois chez les historiens, avec des personnalités comme Hugues Neveux et Gabriel Désert mais aussi chez les géographes, au sein desquels Pierre Brunet avait réussi à créer un laboratoire d'études spécifique, le CERVIR. Simplement ces atouts étaient un peu de perte de vitesse lorsque la MRSN allait être créée et surtout la synergie entre historiens et géographes s'était largement distendue.



► **L'élection de Jean-Marc Moriceau** comme maître de conférences en histoire, **en juin 1993**, vient changer la donne. Arrivé de Paris avec ses réseaux de l'École Normale supérieure et de l'EHESS, le nouveau venu entend faire profiter son université d'adoption de son dynamisme. Il apporte aussi dans ses bagages **une revue naissante, *Histoire et Sociétés Rurales***, qui va devenir le fer de lance d'un rayonnement profitable à tous. Il apporte enfin l'attractivité d'une structure, l'Association d'histoire des sociétés rurales qu'il vient de créer, et qui fédère toutes les périodes de l'histoire avec une ouverture affichée vers la géographie et l'agronomie.

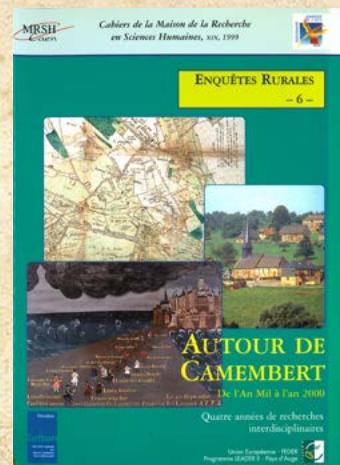
Or, sur place, en 1993, se jouaient des opérations stratégiques pour l'avenir. C'est à un géologue, **Robert Hérin**, que revenait l'impulsion de la création d'une Maison des Sciences de l'homme désireuse de favoriser une interdisciplinarité active à partir du site même de l'université. Dans ce cadre, les historiens renâclaient à franchir le pas. L'arrivée de Jean-Marc Moriceau, exempt de tout passé local, fut considérée comme une opportunité pour assurer une représentation des historiens. Le directeur adjoint des SHS de l'époque, Dominique Barjot, qui soutenait *Histoire et Sociétés Rurales* avait même mis l'arrivée de l'histoire rurale comme projet phare pour investir la future MRSN.

Bref l'arrivée du jeune maître de conférence, bientôt professeur – car il avait passé son HDR dans la foulée de la thèse –, assurait l'avenir dans ce sens. C'était un bon pari mais c'était sans compter sans les réalités de terrain qui allaient changer un peu la nature du projet.

► **1993-1994 fut en fait une année 0.** Plusieurs mois durant, avant même l'ouverture des bâtiments, les tractations vont bon train. L'agenda de Jean-Marc Moriceau se remplit très vite de réunions avec Robert Hérin, Catherine Schlusselhuber (qui coordonnait les projets) et les historiens du CRHQ (où Bernard Garnier était alors à la fois membre du bureau de l'AHSR et directeur-adjoint du laboratoire). **Un projet d'histoire rurale sur la longue durée** est élaboré dans l'espoir d'intégrer un projet de l'autre laboratoire d'histoire, le CRHAM, sur le village. Peine perdue car, chez les historiens, le sens de l'individualisme primait alors sur le collectif. Étant donné le climat de tension qui préexistait, Jean-Marc Moriceau, qui affichait par ailleurs une ouverture avec la géographie, n'hésita pas à développer assez vite la dimension interdisciplinaire. Il lui fallait un interlocuteur : **Roger Calmès, qui venait de Paris lui aussi et avait succédé à Pierre Brunet, accepta le challenge**. Alors après un dîner politique entre historiens et géographes (à « l'Anecdote », place Maurice Fouques), Robert Hérin fit accepter l'idée d'un tandem, qui n'était pas prévu au départ, entre Roger Calmès et Jean-Marc Moriceau. Les historiens archéologues s'abstenant, la traversée des périodes historiques cédaient le pas à l'association de l'histoire à la géographie. C'est dans ce condition que les deux co-directeurs, qui commencèrent à mieux se connaître, établirent un programme « Ruralité » au sein duquel ils juxtaposèrent leurs forces.



► **1994-1999. Premier quinquennat.** Sous la houlette de Roger Calmès et de Jean-Marc Moriceau, le Pôle rural prend son envol. Il représente alors la seule structure véritablement interdisciplinaire puisque, à côté des historiens et des géographes, sociologues et agronomes les accompagnent ponctuellement. C'est alors aussi que se mettent en place les trois piliers du Pôle : **le séminaire**, dont la première année de fonctionnement est inaugurée en novembre 1994, une enquête collective avec le **programme « Camembert an 1000-an 2000 »**, qui réunit chercheurs et étudiants ; enfin, l'arrivée d'une petite sœur éditoriale à HSR avec le lancement de la série des ***Enquêtes Rurales*** (dans le cadre des Cahiers de la MRSRH). C'est la continuité de cette action qui singularise le Pôle, au sommet duquel, pourtant, chacun garde les coudées franches sans mélanger les apports.



► **1999-2000. La Grande inconnue.** Un événement vient interrompre cette belle continuité. En 1999, juste avant l'été, Roger Calmès part à la retraite et place son co-directeur en situation de trancher : soit il reprendra les rênes tout seul ; soit il prendra comme associé un jeune maître de conférences en géographie qui venait tout juste d'être recruté : **Philippe Madeline**. Ce dernier était tenté par une collaboration pour l'édition des *Enquêtes Rurales* mais il ne se sentait pas en mesure d'être co-directeur. De son côté Jean-Marc Moriceau n'a guère hésité : la logique du tandem lui semblant la meilleure, il a donc hissé Philippe Madeline aux commandes, pour le séminaire, le programme comme les *Enquêtes Rurales*. Année charnière, l'an 2000 a été aussi celle du bilan de Camembert réalisé dans un numéro spécial.

► **2000-2007 : arrivé dans le XXI^e siècle, c'est un pôle bicéphale qui s'établit dans un nouvel esprit.** Avec Philippe Madeline et Jean-Marc Moriceau, on passe de l'association à la co-responsabilité. Un travail en commun de tous les jours est peu à peu mené auprès des instances régionales, auprès des étudiants et en développant le partenariat entre le Pôle Rural et l'AHSR, illustré notamment par des colloques (par exemple à Saint-Christophe en Brionnais, Saône-et-Loire). Chacun des deux co-directeurs s'implique dans les instances disciplinaires dédiées à la ruralité (Commission de géographie rurale et HSR).

Le Pôle est en pleine croissance. Les collègues historiens et le milieu des géographes commencent à s'étoffer. Le CNRS octroie au Pôle un poste à temps plein d'ingénieur pour l'édition (Patrice Lajoye) après celui à mi-temps qu'il avait déjà accordé (Isabelle Lamitte). **Le séminaire prend de la couleur**, dans tous les sens du terme : c'est fin du noir et blanc dans les programmes, le début du journal de bord (2002) puis des reportages photos (2003). L'action de formation s'élargit avec la transposition des méthodes des géographes en histoire, où voit le jour, une option de licence unique en son genre, en L3, avec stage de terrain : une véritable pépinière pour le Pôle rural !

C'est également l'époque de soutenance des premières thèses en histoire rurale et même des HDR (**Annie Antoine, Alain Belmont et Antoine Follain**). L'activité éditoriale bat son plein avec deux collections d'ouvrages (la BHR et la BPR) qui viennent flanquer les deux revues (*Histoire et Sociétés Rurales* et *Enquêtes Rurales*).

Plusieurs reconnaissances viennent consacrer le Pôle Rural : du côté universitaire, la mise de l'histoire rurale au programme du capes et de l'agrégation d'histoire (2000 et à nouveau 2003) ; du côté politique, **l'arrivée en 2004 de la bibliothèque du ministère de l'Agriculture** (23500 volumes du XVII^e siècle aux années 2000) grâce au soutien d'Hervé Gaymard, ce qui

ne va pas sans jalousie au sein de l'université ; du côté associatif, les 10 ans d'*HSR* en 2004 qui permettent d'accueillir quelques monstres sacrés comme **Emmanuel Le Roy Ladurie** ou **Jacques Dupâquier**.

► Nouvelle phase : 2007-2015 : sous l'impulsion du loup

L'essor du Pôle s'est opéré à travers le changement dans la continuité et l'arrivée au chapitre de nouvelles générations d'étudiants. Encore une fois ; l'initiative est historienne avec *l'Histoire du méchant loup* de Jean-Marc Moriceau, qui ouvre une enquête largement médiatique, reprise par les géographes et élargie aux SHS. Le Pôle assure, en la personne de **Julien Alleau**, la réalisation de la 1^{re} thèse sur l'histoire du loup avec jury interdisciplinaire. De tout cet offre le point culminant est marqué par **Symposium loup tenu à Saint-Martin Vésubie, qui rassemble plus de 200 personnes, 4 jours durant, du 9-12 octobre 2013**. Mais c'est aussi la création du Site internet « **Homme et loup : 2000 ans d'histoire** », grâce au soutien de la fondation François Sommer. Le travail collectif mené autour du loup offre un nouveau laboratoire d'idées et de méthodes entre les deux disciplines



Cette nouvelle époque est aussi celle de l'émancipation des étudiants, notamment les doctorants, qui structurent leur participation (journées d'études, séminaire, page Facebook « Pôle Rural » avec **Alain-Gilles Chaussat**). C'est aussi la phase de montée en puissance des géographes, depuis l'HDR de Philippe Madeline. Et le point d'orgue, marquant le 20^e anniversaire, avec le **Colloque sur les Petites gens de la Terre (8-10 octobre 2014)**, préparé par toute l'équipe.

► Depuis 2015 : renouveau et continuité

Depuis longtemps le pôle attire des étudiants de l'extérieur comme de l'intérieur : ce rayonnement s'accroît auprès des masters et doctorants. Il trouve aussi, avec la linguistique, un facteur d'enrichissement lorsque **Élisabeth Ridel-Granger** accepte l'aventure, à l'échelle nationale, de l'actualisation **Dictionnaire du monde rural** de **Marcel Lachiver**, et, à l'échelle régionale, du choix d'un nouvel observatoire : le Bessin et la forêt de Cerisy.

Toutefois, ombre au tableau, le départ à la retraite ou en promotion de nombreux historiens, non remplacés par l'université, a réduit drastiquement les forces d'encadrement. L'avenir passe sans doute par une sensibilisation à la future relève, par une exploitation plus serrée de la bibliothèque du ministère de l'Agriculture, mais aussi par le développement de nombreux secteurs comme la cartographie automatique et les humanités numériques.



De gauche à droite : Julie-Anne Kervella, Isabelle Ménoni, Jean-Marc Moriceau, Élisabeth Ridel-Granger, Jacques-Marie Maitrepierre et Philippe Madeline. MRSF 2017.

Ceci étant l'ancre identitaire du Pôle rural est assez fort, et maintenant assez unique, le soutien apporté par l'équipe d'ingénieurs (Blandine Parey, Élisabeth Ridel-Granger, Patrice Lajoye, Marie-Laure Compart la Fontaine et Olivia Blum) suffisamment attractif, pour favoriser bien des initiatives à l'avenir.